

LA GUERRE

DOCUMENTS

DE LA

SECTION PHOTOGRAPHIQUE

DE

L'ARMÉE

(MINISTÈRE DE LA GUERRE)



R. n° 22 (Sélect.)
ANNO 1919

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

xvii
ÉQUIPEMENT ET RAVITAILLEMENT

XVII. — ÉQUIPEMENT et RAVITAILLEMENT

De la chaussure à la coiffure. — Types d'équipements spéciaux. — Les accessoires de l'équipement
Les ustensiles. — Ateliers de réparations. — Éclairage et chauffage. — Les vivres. — Le café et le tabac

L'ORGANISATION DES SERVICES ADMINISTRATIFS

L'organisation des services administratifs de l'armée, prévue pour le temps de guerre, s'est révélée suffisamment complète et large pour les besoins que l'on envisageait en vue d'une lutte appelant presque toutes les forces vives de la nation. Presque, car on ne supposait pas une campagne de très longue durée, nécessitant l'appel des hommes passés dans la réserve de la territoriale et, par anticipation, des jeunes classes.

En fait, le service des vivres, de l'habillement et du campement a largement satisfait à tous les besoins. Si des troubles ont été dus à la rapidité des événements, si l'invasion de départements où l'on avait concentré à l'avance une immense partie du matériel et des approvisionnements a privé les armées de précieuses ressources, les troupes ont toujours reçu les rations de vivres et les effets qui leur étaient nécessaires. Même aux pires heures, rien n'a manqué.

Cependant, il fallut faire face à des besoins nouveaux et formidables. Le nombre d'hommes réunis sous les drapeaux a de beaucoup dépassé tout ce que les imaginations les plus vives pouvaient prévoir; non seulement on a appelé avant l'heure des classes de jeunes gens, mais des centaines de mille hommes, qui paraissaient tout au plus destinés à des services de police à l'intérieur, ont été amenés au front; on a tiré des divisions entières de l'Afrique du Nord, et de lointaines colonies à populations noires ou jaunes. Le nombre des soldats mis en ligne a dépassé des prévisions qui eussent paru extravagantes.

Puis, au lieu d'une courte durée, la guerre s'est prolongée pendant des mois, elle dure depuis plus de deux années déjà; les uniformes usés ont dû être remplacés, d'autant plus rapidement que l'on a été amené à abandonner les teintes voyantes pour le bleu horizon et le kaki. Les effets d'équipement ont eu le même sort; des besoins imprévus se sont manifestés. Pourtant, nos soldats n'ont manqué de rien ou si l'on a, parfois, constaté quelque retard, il était dû à des ordres mal compris. Les Allemands, si fiers de leur esprit d'organisation, n'ont pas atteint un degré supérieur. Bien souvent, nous dûmes improviser, édifier de toutes pièces les établissements, construire le matériel comme on l'a fait pour le formidable accroissement de l'artillerie et des munitions.

LE VÊTEMENT En dehors de la nourriture des troupes, dont nous verrons plus loin un tableau d'ensemble, il fallait leur donner le minimum de confort, entretenir les vêtements, le linge, les chaussures. Là encore, la guerre, en se prolongeant, en nécessitant des masses plus nombreuses, a

formidablement accru les besoins, d'autant plus que nous avons dû contribuer à la reconstitution de l'armée serbe et, dans des proportions que l'on connaîtra un jour, à l'équipement d'autres armées alliées. Le problème semblait d'autant plus insoluble que l'invasion nous avait privé des ressources les plus indispensables. Les mines de fer de Lorraine, la métallurgie de la même province, celle du Nord et des Ardennes, notre plus puissant bassin houiller, furent aussitôt aux mains de l'ennemi. Les grands centres lainiers de Roubaix, Tourcoing, Fourmies, Sedan subissaient le même sort, nous servant de matières premières indispensables pour le vêtement. Les tanneries de Givet, les fabriques de toile de Lille étaient également une perte sensible.

Il fallut remplacer ces foyers de travail au moment même où les besoins s'accroissaient dans des proportions fantastiques. Tout le monde se mit à l'œuvre; l'autorité militaire trouva dans l'industrie privée un concours sans limites. Nos centres drapiers: Elbeuf, Louviers, Vienne, Châteauroux, Mazamet, accrurent leurs usines, décuplant parfois leur production; d'autres foyers ressuscitèrent. En même temps, partout, surgissaient les ateliers de confection.

Pour recevoir les effets, il fallut multiplier les magasins; si vastes que fussent ceux de l'Intendance, ils ne pouvaient suffire; d'ailleurs les plus considérables d'entre eux étaient ou se trouvaient en régions envahies. On en a créé de toutes pièces; des hangars ont surgi. Tous les locaux disponibles furent utilisés et la production devint formidable des usines, des ateliers, des ouvrières à domicile (Pl. I à VIII).

LA CHAUSSURE, LE LINGE Toute une armée de magasiniers et de manutentionnaires a été nécessaire; on a puisé parmi les hommes du service auxiliaire, les R. A. T., et aussi parmi ceux qui ne devaient plus de service militaire. L'organisation s'est faite rapidement, sans à-coups, elle fonctionne avec la plus parfaite régularité. Les besoins les plus divers sont satisfaits. L'homme de la tranchée, comme le cavalier retenu à l'arrière, ou le brave territorial à qui l'on confie la tâche peu brillante mais si utile d'entretenir les routes, sont dotés d'effets leur permettant de braver les intempéries dans la limite du possible.

Les installations de magasins et d'ateliers ont fait utiliser des locaux que l'on n'eût pas songé à adapter à un rôle industriel. Voyez notre planche II consacrée à l'emmagasinement des cuirs, à leur découpage, au montage des chaussures; elle représente l'état actuel d'un lieu de plaisir, Magic-City, où l'on ne vit jamais avant la guerre que fines chaussures de cuir léger ou de soie. Là pourtant se confectionnent aujourd'hui les solides brodequins à

forte semelle, les ceinturons, les cartouchières et les bretelles de fusil. Les ouvrières travaillent dans des galeries conservant encore les statues d'un art sommaire destinées à les orner. Elles sont là par milliers, femmes et jeunes filles laborieuses, comme d'autres et d'autres milliers se livrent, en d'autres villes, à la production de ces chaussures non moins nécessaires au troupier que le pain. Les grands centres manufacturiers de cordonnerie: Fougères, Blois, Limoges, Romans, Lyon, etc., ont en grande partie abandonné la production des articles de luxe pour ceux demandés par l'armée.

Nos planches donnent une insuffisante idée de ces organisations qui méritent bien l'épithète de colossale si chère aux Allemands. Elles nous montrent pourtant que l'on a prévu jusqu'à la confection des galoches, c'est-à-dire des chaussures à semelle de bois, à tige de cuir ou de toile, que le service de l'équipement a appelées *soques*. Grâce à ces rustiques et bruyantes sandales, les soldats peuvent supporter plus facilement l'humidité et la boue (Pl. III).

L'armée n'est pas moins bien approvisionnée en linge malgré les besoins immenses sans cesse renaissants. Que de chemises, de caleçons, de chaussettes s'usent rapidement par un usage intensif, les mouvements brusques et la transpiration! Et pourtant nos soldats sont dotés de ces vêtements, sinon avec prodigalité, du moins largement. Beaucoup d'ailleurs reçoivent de chez eux un linge moins rude que celui de l'intendance.

Nous avons, sur bien des points du territoire, des magasins immenses pour les toiles que la Normandie, l'Anjou, les Vosges, le Lyonnais produisent en quantités croissantes, pour les effets confectionnés destinés à être acheminés sur les dépôts qui les répartiront au front. Un des magasins photographiés pour cet album, ne contient pas moins de 1.500.000 chemises (Pl. IV).

LES USTENSILES. LES ATELIERS DE RÉPARATION

Et les ustensiles de cuisine! Combien de milliers de gamelles grandes et petites, de bidons et de quarts sont-ils nécessaires pour remplacer ceux que l'usage, les chocs, les projectiles ont rendus inutilisables! D'interminables hangars en sont remplis. De vastes manufactures, pour lesquelles des usines ne cessent de laminier le fer-blanc, sont uniquement consacrées à cette fabrication. Quel rêve effarant pour un *cuistot*, l'amoncellement de gamelles représenté par notre planche XIII.

Armement, équipement, vêtements ne sont pas toujours inutilisables quand ils ont été détériorés ou déchirés. Beaucoup d'objets sont envoyés à l'arrière pour être réparés. Même le linge, après lessivage, est remis en état lorsqu'il n'est pas réduit en loque. Certes, le soldat n'attend pas de l'arrière la pose de boutons

ou la réparation de légers dommages; les doigts gourds d'avoir manié le lebel ou lancé des grenades parviennent encore à effectuer ces menus ouvrages pendant les repos à l'arrière. Mais il faut toujours en venir à une remise en état plus sérieuse (Pl. IV).

LES CASQUES Parmi les industries nouvelles nées de la guerre, l'une d'elles a pris une importance considérable: c'est la fabrication du casque d'acier (Pl. VII), adopté pour protéger la tête du soldat contre les projectiles de fusil, les balles de shrapnell, les éclats d'obus ou de pierre. Ces blessures étaient fort graves et nombreuses lorsque l'homme n'avait pour coiffure que le képi, le béret ou la chéchia. Dès les premiers jours de la guerre, on constata que 13 % des blessures avaient la tête pour siège. De nombreuses morts étaient dues à ces atteintes au crâne. Les hommes se protégeaient souvent eux-mêmes par des plaques de métal; cela donna l'idée de les doter d'une calotte d'acier placée sous le képi et à laquelle on donna le nom de *cervelette*. Le résultat fut excellent, mais la forme ne s'adaptait pas à toutes les têtes, puis les côtés, tempes et oreilles restaient exposés. On en revint donc à des projets déjà anciens de casques, adaptés au but recherché. Le colonel Adrian présenta un modèle à la fois élégant et pratique, très martial aussi; il lui donna le nom de bourguignotte, emprunté à une coiffure défensive du Moyen Age et dont le peintre militaire Detaille avait demandé le retour, mais sans lui donner un caractère d'armure. Déjà, avant la guerre, l'artillerie à cheval avait reçu un casque d'acier d'une assez disgracieuse silhouette.

Aussitôt mis à l'essai, le casque Adrian a été adopté d'enthousiasme par les troupes qui purent constater combien étaient désormais rares et de peu de gravité les blessures à la tête. On s'est mis immédiatement à l'établir; il en a fallu des centaines de mille pour toutes les armes et tous les grades: le général le portant comme le simple soldat, sans autre distinction que les étoiles remplaçant l'indication de l'arme ou subdivision d'armes. Nous en avons fourni à l'armée belge, à l'armée serbe, aux Russes venus en France; aussi la fabrication est-elle devenue une grande industrie, pour laquelle un outillage spécial a dû être créé. Les résultats ont été tels que les Anglais et les Italiens ont adopté une coiffure similaire et l'on commence à en trouver dans les tranchées allemandes. Même nos marins et nos Annamites abandonnent au front la coiffure traditionnelle qu'on leur voit sur la planche X, pour se protéger par le casque Adrian.

ATELIERS DU FRONT La guerre actuelle a bien transformé certains tableaux de la vie en campagne. Ainsi la forge (Pl. XV et XVI) qui s'installait librement jadis en plein air, tout au plus à l'abri d'un arbre, non loin du champ de bataille, doit aujourd'hui se dissimuler dans la tranchée, dans une excavation de colline, à l'abri des marmites qui battent furieusement jusqu'aux zones dites de repos. Ces installations dans des abris farouches évoquaient l'idée d'un croquis de Callot, si les forgerons et les armuriers n'avaient la capote bleu horizon et le casque Adrian.

Parmi les ateliers de guerre ainsi créés, il en est d'assez inattendus, que les troupes d'autrefois n'ont pas connus; ainsi la

fabrication des bougies (Pl. XVII), seul luminaire possible dans les abris profonds, cagnas, guitounes, postes de commandement où l'on doit dissimuler les lueurs aux observations de l'ennemi. Certes, nous sommes loin ici des manufactures au puissant outillage, d'où la stéarine et la paraffine sortent en bougies lisses d'un blanc immaculé. Les moyens de production sont bien primitifs et les produits trouveraient difficilement preneurs dans les grandes épiceries. Tels qu'ils sont pourtant, ils ont un succès considérable sans avoir besoin de la publicité des journaux du front.

Le chauffage n'est guère possible dans la tranchée, où les abris n'ont pas de cheminée. D'ailleurs, il n'y a guère de feu sans fumée si l'on emploie le bois ou la houille. Et cependant il faut de la chaleur pour réchauffer les aliments, obtenir de l'eau chaude, effectuer certains travaux. On a eu recours au charbon de bois, abandonné sur tant de points à cause du danger d'intoxication et par suite de la concurrence du gaz, du pétrole ou de l'alcool. Le charbon de bois ne produit pas de fumée, ne dégage pas de flamme, son grand inconvénient, le gaz acide carbonique, n'est guère dangereux dans les abris sommaires où la clôture est loin d'être hermétique, quand il y a clôture.

Le charbon de bois était difficile à procurer, les bûcherons et les charbonniers étant mobilisés. Alors l'intendance s'est découverte une nouvelle branche de fourniture; ses officiers d'administration et ses attachés se sont faits charbonniers. Ils ont abattu le bois, construit les meules, procédé à la carbonisation avec le concours de mobilisés *idoines*, comme on dit dans les cahiers des charges. Au début, ce fut un peu du gaspillage, car les officiers étaient mal préparés à ce métier. On fit alors appel aux officiers forestiers; gardes généraux ou inspecteurs du temps de paix furent chargés de l'exploitation des bois et de la préparation du charbon. Le désordre dans l'aménagement des forêts fut ainsi évité. Aujourd'hui, tout fonctionne à merveille dans les bois, près ou loin du front, la fabrication du charbon est régulière (Pl. XVIII). Mais il faut de telles quantités de bois pour les tranchées, les abris, le charbon, que notre domaine forestier est douloureusement entamé. Combien de temps faudra-t-il pour restaurer ces richesses.

Dans les tranchées, le bois ne sert pas seulement à soutenir les parois, on l'emploie pour former des passages au fond de ces boyaux, afin d'empêcher le pied de s'engluer dans la boue. Cette sorte de plancher à pris le nom de *caillebotin* ou *caillebotis*, par analogie avec les panneaux qui, dans les bâtiments de mer, ferment les écoutilles. Avec le bois rapidement équarri des arbres voisins du front, on établit aussi la charpente rudimentaire des cadres entre lesquels des toiles métalliques tendues offrent un lit de repos isolé du sol. Parfois ces lits sont à deux étages et rappellent ainsi les cabines de navire (Pl. XIV).

LA BOULANGERIE MILITAIRE Grâce au dévouement, au zèle, à l'esprit d'initiative de tous, nos soldats ont été abondamment nourris. Le pain n'a jamais fait défaut, un pain frais, sapide, odorant, sur lequel les Allemands faits prisonniers se jettent avec avidité. Les boulangeries établies en arrière, mais encore près du front, ont permis de fournir journalle-

ment à la nourriture de millions d'hommes. Un service d'automobiles transporte le pain jusqu'aux abords des tranchées. Les types de ces boulangeries sont nombreux, selon qu'elles sont établies dans un bourg ou un village, en rase campagne, au flanc d'un coteau. Notre planche XIX donne une idée de ces installations puissantes où l'activité ne s'interrompt jamais.

LA BOUCHERIE L'alimentation en viande, n'est pas chose aisée, car elle représente le transport du bétail, bœufs ou moutons de régions très éloignées. On a amené des moutons des confins du Sahara, des bœufs et des vaches des Alpes et des Pyrénées. Ces animaux, conduits à l'arrière par chemin de fer, doivent ensuite suivre les routes jusqu'au point d'abattage. Des soldats, pour la plupart territoriaux ou réservistes territoriaux — les R. A. T. — forment et guident ces convois sous la direction de gradés dont beaucoup ont été bouviers ou marchands de bétail. Les moutons, en troupeaux innombrables, évoquant les bandes transhumantes des Alpes, soulèvent sur les routes la poussière blanche.

Les bêtes arrivent ainsi à l'abattoir improvisé; elles sont sacrifiées, débitées et, aussitôt, les morceaux, disposés dans des voitures qui furent parfois d'élégants autobus et dont les vitres sont remplacées par des toiles métalliques, s'en vont aux lieux de distribution pour être remis aux cuisiniers (Pl. XX et XXI).

LÉGUMES, CAFÉ, TABAC Le pain et la viande ne suffisent pas aux besoins des soldats, il leur faut les légumes frais ou secs: choux, poireaux, pommes de terre venus de bien loin, le riz, cher à nos Indochinois, mais qui a de bien tièdes amateurs parmi les soldats de chez nous. Il leur faut surtout le *jus* (le café et le sucre), non moins apprécié que le vin ou *pinard*. Pour le café, des installations qui sont presque des usines ont été improvisées. Le grain arrive vert des grands ports: Le Havre, Nantes, Bordeaux ou Marseille; il est torréfié près du front et parvient aux cuisines avec tout son arôme.

Ces vivres frais, les vivres de conserve, viandes venues de lointains pays, préparées en boîtes et auxquelles, à cause de l'origine exotique, le troupier a donné le nom de *singe*, café, sucre et sel, tabac même, exigent des trains entiers pour être portés à proximité du front. Des gares, jadis placides, où rarement une couple de wagons était à quai, voient de longues rames s'aligner au ras de débarcadères improvisés (Pl. XXII). Des automobiles, des fourgons, des fourragères, des charrettes de réquisition encombrant la cour, chargent sacs et caisses. Tout se fait avec un ordre merveilleux, sans à-coup, sous la direction d'officiers souvent peu préparés à ce rôle et parvenus cependant à se révéler administrateurs, organisateurs, praticiens de premier ordre. Dans ce rôle modeste, mais d'une importance capitale, les Français ont brillamment montré leurs qualités d'improvisation.

ARDOUIN-DUMAZET.



Équipement : 1. Réserve générale ; les envois aux armées. — 2. Au front : renouvellement de l'équipement.



La chaussure : 1. Entrepôt des cuirs. — 2. Atelier de piquage. — 3. Monteuses et clouuses de talons.



Réserve générale; socques de tranchées.



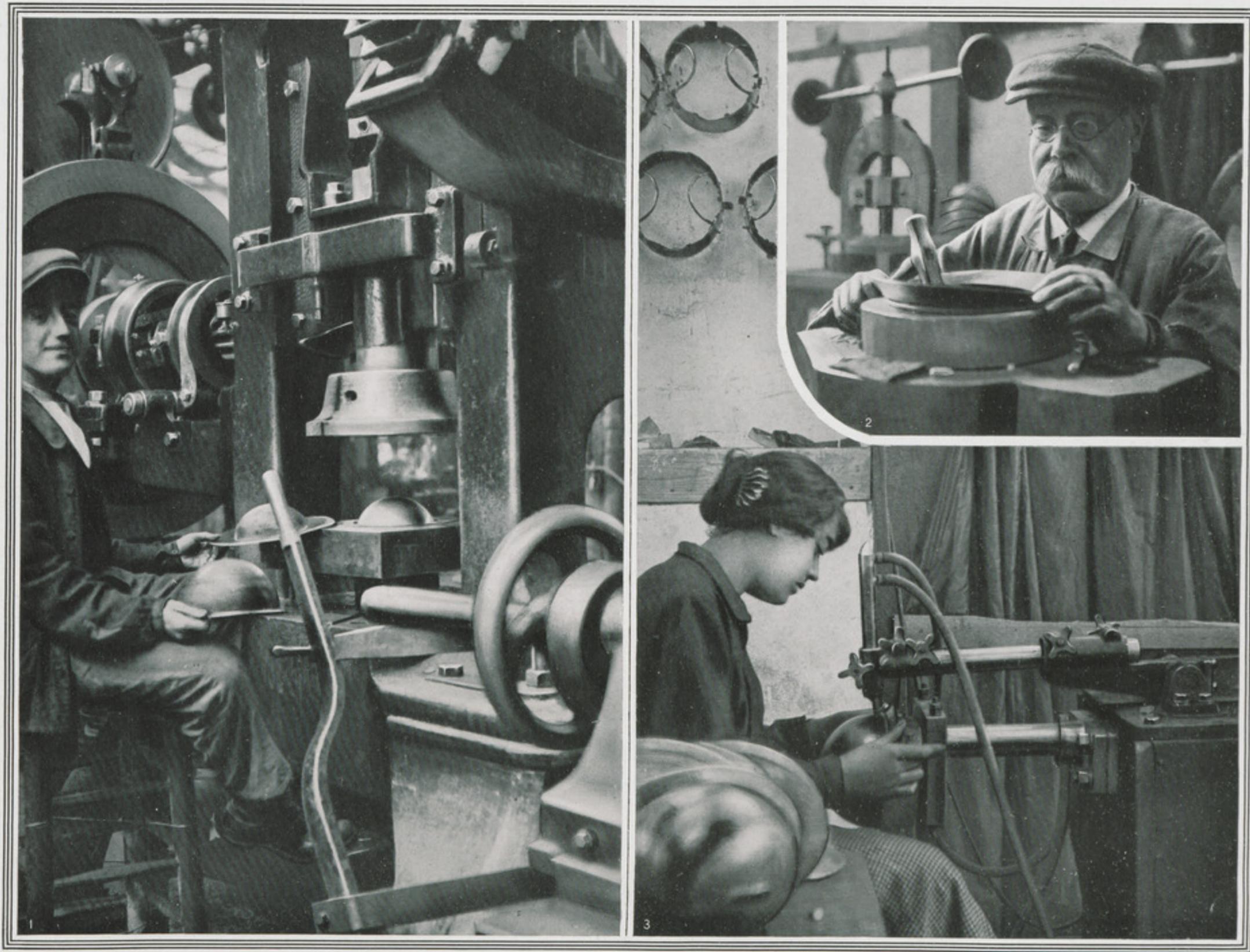
Le linge : 1. Entrepôt des toiles. — 2. Une pile de un million et demi de chemises.



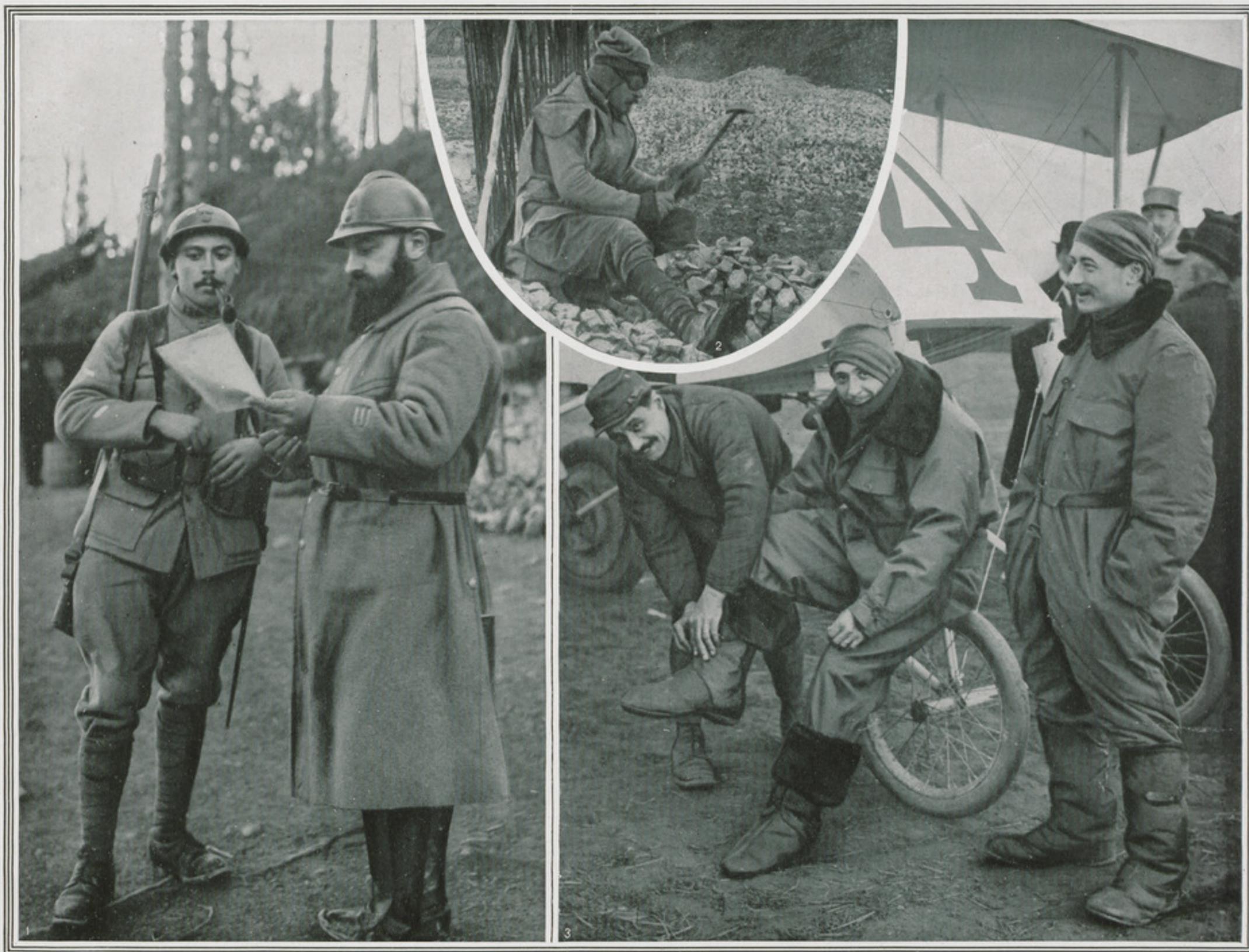
1. Atelier de réparation de linge revenant du front. — 2. Magasin d'habillement : les bretelles.



Le vêtement : 1. Les capotes. — 2. Magasin de draps.



La coiffure; fabrication du casque Adrian : 1. Emboutissage de la coiffe. — 2. Agrafage de la visière et du couvre-nuque. — 3. Soudage électrique des pièces extérieures du casque.



Quelques types d'équipement : 1. Infanterie dans la Marne. — 2. Territorial cassant des pierres. — 3. Aviateurs s'équipant chaudement pour le départ.



1. En hiver, dans les Vosges. — 2. Deux chefs d'escorte au départ. — 3. Chasseurs de la division marocaine.



1. Matelots manœuvrant dans la neige. — 2. Annamite en tenue de faction.



Accessoires de l'équipement : 1 et 2. Fabrication des lunettes contre les gaz. — 3. La revue des masques par le major.



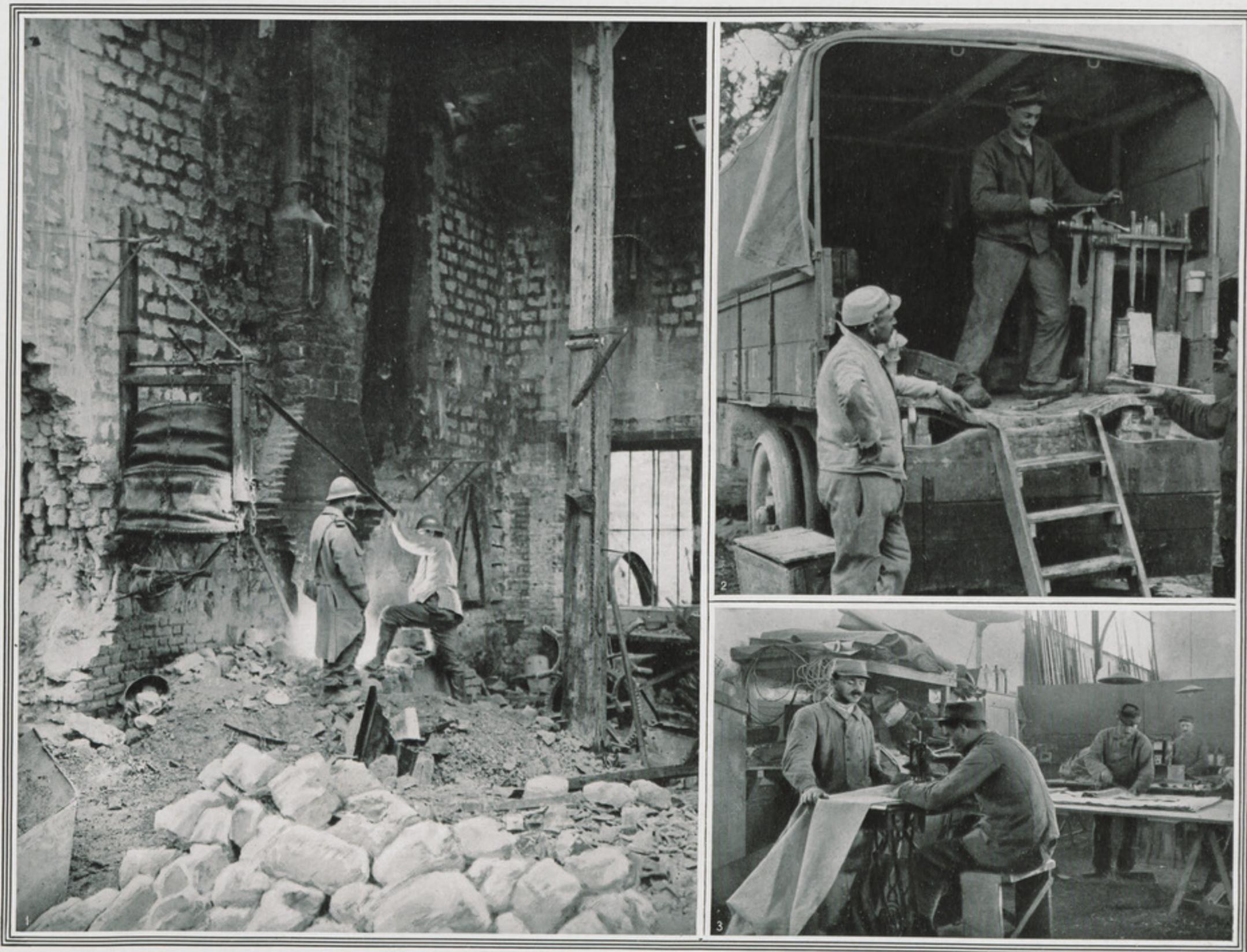
Raccommodge des sacs par des femmes.



Réserve générale : ustensiles de campement.



1. Fabrication des lits de tranchées. — 2. Fabrication de couchettes à deux compartiments. — 3. Fabrique de caillebotis de tranchées.



Les ateliers sur place : 1. La forge dans les ruines. — 2. Atelier de réparation du matériel. — 3. Atelier mécanique de campagne; bourrelliers.



Atelier d'armuriers : 1. Au front. — 2. A l'arrière.



Éclairage : 1, 2 et 3. Atelier de fabrication de bougies.



Chauffage : 1. Exploitation forestière. — 2 et 3. Charbonniers militaires; fourneaux de charbon de bois.



Ravitaillement : 1. Boulangerie militaire. — 2. La panneterie.



1. Troupeau de bétail. — 2. Distribution de viande.



1. Convoi de moutons sur la route. — 2. Échaudoir aux abattoirs militaires.



1. Le ravitaillement à une gare de concentration. — 2. Triperie régimentaire.



Le café et le tabac : 1. Une station-magasin; torréfaction et mise en sacs du café. — 2. Le hachage du tabac. — 3. Tabac après le séchage.



Le ravitaillement en campagne.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

EQUIPMENT AND THE ARMY TRANSPORT SERVICE

From foot-wear to head-covering. — Special kinds of outfits. — Accessories to equipment. — Camp gear. — Workshops for repairs. — Light. — Fuel. — Food. — Coffee and tobacco.

- I. Equipment : 1. Supplies in reserve ; sending out to the armies. — 2. At the front : changing an outfit.
- II. Foot-wear : 1. A government leather store. — 2. A stitching workshop. — 3. Fitting and nailing on heels.
- III. General depot : Trench clogs.
- IV. Underwear : 1. A government calico store. — 2. A pile of a million and a half shirts.
- V. 1. Workroom for mending linen sent back from the front. — 2. Outfitter's shop : braces.
- VI. Clothes : 1. Soldiers' coats (*capotes*). — 2. A cloth store.
- VII. Covering for the head, making Adrian helmets : 1. Adjusting the head-piece. — 2. Fastening on the visor and the neck-protector — 3. Electrical soldering of the exterior parts of a helmet.
- VIII. Different kinds of equipment : 1. Infantry in the Marne. — 2. A territorial, breaking stones. — 3. Airmen equipping themselves warmly prior to starting.
- IX. 1. Winter in the Vosges mountains. — 2. Two leaders of an escort starting off. — 3. Riflemen belonging to the Moorish division.
- X. 1. Sailors manœuvring in the snow. — 2. Anamites dressed as soldiers on guard.

AUSRÜSTUNG UND VERPFLEGUNG

Von der Fussbekleidung bis zur Kopfbedeckung. — Besondere Montierungstypen. — Monturzubehör. — Das Gerät. — Reparaturwerkstätten. — Beleuchtung und Heizung. — Die Lebensmittel. — Kaffee und Tabak.

- I. Ausrüstung : 1. Hauptvorratslager ; Versand von Monturstücken an das Heer. — 2. Auf der Front : Erneuerung der Montierung.
- II. Die Fussbekleidung : 1. Lederlager. — 2. Stiefelstepperei. — 3. Maschinen zum Anbringen und Benageln der Absätze
- III. Hauptvorratslager, Gräbensocken.
- IV. Die Leibwäsche : 1. Leinwandlager. — 2. 1 1/2 Millionen Hemde übereinandergeschichtet.
- V. 1. Flickraum für die von der Front zurückgeschickte Wäsche. — 2. Montierungsdepot : Hosenträger.
- VI. Die Kleidung : 1. Die Soldatenröcke. — 2. Tuchmagazin.
- VII. Die Kopfbedeckung : Herstellung des Adrianhelms : 1. Das Austiefen der Kappe. — 2. Das Anhängen des Visiers und des Nackenschirmes. — 3. Elektrisches Anlöten der Aussenstücke des Helms.
- VIII. Montierungstypen : 1. Infanterie im Marnegebiet. — 2. Landwehrmann beim Steinklopfen. — 3. Flieger hüllen sich vor der Abfahrt warm ein.
- IX. 1. Im Winter, in den Vogesen. — 2. Zwei Führer einer Eskorte beim Abmarsch. — 3. Jäger der marokkanischen Division.
- X. 1. Im Schnee manövrierende Matrosen. — 2. Anamiten in Postenuniform.

EQUIPO Y AVITUALLAMIENTO

Calzado y cascos. — Tipos de equipo especiales. — Los accesorios del equipo. — Los utensilios. — Talleres de compostura. — Alumbrado y calefacción. — Los víveres. El café y el tabaco.

- I. Equipo : 1. Reserva general ; los envíos a los ejércitos. — 2. En el frente : renovación del equipo.
- II. El calzado : 1. Almacén-depósito de los cueros. — 2. Taller de cosido a máquina. — 3. Máquinas de ensamblar y de clavar los tacones.
- III. Reserva general, chanclos de trincheras.
- IV. La ropa blanca : 1. Almacén-depósito de las telas. — 2. Una pila de millón y medio de camisas.
- V. 1. Taller para el remiendo de ropa que vuelve del frente. — 2. Vestuario : los tirantes.
- VI. La ropa exterior : 1. Los capotes. — 2. Almacén de paños.
- VII. Para la cabeza, fabricación del casco Adrian : 1. Embutido de la copa. — 2. Enganche de la visera y del cubrenuca. — 3. Soldadura eléctrica de las piezas exteriores del casco.
- VIII. Algunos modelos de equipo : 1. Infantería (en el Marne). — 2. Territorial partiendo piedra. — 3. Aviadores proveyéndose de ropas de abrigo antes de la salida.
- IX. 1. En invierno, en los Vosgos. — 2. Dos jefes de escolta al ponerse en marcha. — 3. Cazadores de la división marroquí.
- X. 1. Marineros maniobrando en la nieve. — 2. Anamitas con traje de centinela.

EQUIPAMENTO E APROVISIONAMENTO

Dos pés á cabeça. — Tipos d'equipamento especiaes. — Acessorios do equipamento. — Os utensilios. — Oficinas de reparação. — Iluminação e aquecimento. — Os víveres. O café e o tabaco.

- I. Equipamento : 1. Depósito geral ; as remessas aos exercitos. — 2. Na frente da batalha : renovação do equipamento.
- II. O calçado : 1. Entrepósito dos coiros. — 2. Oficina de máquinas de coser calçado. — 3. Máquinas de montar e cravar os saltos.
- III. Depósito geral, sócos de trincheira.
- IV. A roupa : 1. Entrepósito dos tecidos. — 2. Uma pilha d'um milhão e meio de camisas.
- V. 1. Oficina de reparação da roupa chegada da frente. — 2. Armazem de vestuário : os suspensórios.
- VI. O vestuário : 1. Os capotes. — 2. Armazem de lençoes.
- VII. A "coiffure", fabricação do capacete Adrian : 1. Fecho da cupula do capacete. — 2. Colocação da pala e do cobre-nuca. — 3. Soldagem eléctrica das peças exteriores do capacete.
- VIII. Alguns tipos d'equipamento : 1. Infantaria no Marne. — 2. Soldado da territorial britando pedra. — 3. Aviadores equipando-se fortemente para a partida.
- IX. 1. No inverno, nos Vosges. — 2. Dois chefes d'escolta, na partida. — 3. Caçadores da divisão marroquina.
- X. 1. Marinheiros manobrando nas gelos. — 2. Anamitas em uniforme de sentinela.

- | | | | | | | | |
|--------|--|--------|--|--------|---|--------|---|
| XI. | Accessories to equipment : 1 and 2. Making spectacles for protection against poisonous gases. — 3. An army-surgeon examining gas-masks. | XI. | Ausrüstungszubehör : 1. und 2. Herstellung von Gasbrillen. — 3. Besichtigung der Gasmasken durch den Stabsarzt. | XI. | Accesorios del equipo : 1 y 2. Fabricación de anteojos contra los gases. — 3. Revista de caretas por el mayor. | XI. | Acessorios de equipamento : 1 e 2. Fabrico d'oculos contra os gazes. — 3. A revista das mascaras pelo medico. |
| XII. | Women repairing bags and haversacks. | XII. | Das Ausflicken der Säcke durch Frauen. | XII. | Mujeres remendando sacos. | XII. | Concerto de sacos por mulheres. |
| XIII. | A depot of general supplies : articles for camping. | XIII. | Hauptvorratslager : Lagergerät. | XIII. | Reserva general : utensilios de campamento. | XIII. | Deposito geral : utensilios d'acampamento. |
| XIV. | 1. Manufacturing trench beds. — 2. Manufacturing a double bed. — 3. Factory for trench gratings. | XIV. | 1. Anfertigung der Gräbenbette. — 2. Anfertigung von zweischläferigen Bettchen. — 3. Gräbenrösterwerkfabrik. | XIV. | Fabricación de camas para trincheras. — 2. Fabricación de camillas de dos compartimientos. — 3. Fábrica de enjaretado de trincheras. | XIV. | 1. Fabrico de leitos de trincheira. — 2. Construção de camarotes de dois compartimentos. — 3. Fabrico de caillebotis de trincheira. |
| XV. | Field workshops : 1. A blacksmith's forge amongst ruins. — 2. Workshop for repairing war-material. — 3. A field machinery workshop ; harness-makers. | XV. | Werkstätten im Felde : 1. Schmiede mitten unter Trümmern. — 2. Reparaturwerkstätte des Materials. — 3. Mechanische Feldwerkstätte : Sattler. | XV. | Talleres portátiles : 1. Fragua en las ruinas. — 2. Taller de reparación del material. — 3. Taller mecánico de campaña ; guarnicionero. | XV. | Oficinas locais : 1. Uma forja nas ruinas. — 2. Oficina de reparação do material. — 3. Oficina mecanica de campanha ; correiros. |
| XVI. | A gunsmith's workshop : 1. At the front. — 2. At the rear. | XVI. | Waffenschmiede : 1. Auf der Front. — 2. Hinter der Front. | XVI. | Taller de armeros : 1. En el frente. — 2. En las lineas de atrás. | XVI. | Oficina d'armeiros : 1. Na frente. — 2. Na rétaguarda. |
| XVII. | Light : 1, 2, 3. Workshop in a candle-factory | XVII. | Beleuchtung : 1, 2, 3. Kerzenfabrik. | XVII. | Alambrado : 1, 2, 3. Taller de fabricación de bujias. | XVII. | Iluminação : 1, 2, 3. Oficina de fabricação de velas. |
| XVIII. | Firing : 1. Felling wood in a forest. — 2 and 3. Army charcoal-burners ; charcoal-pits. | XVIII. | Heizung : 1. Holzschlag. — 2. und 3. Militärköhler ; Holzkohlenöfen. | XVIII. | Calefacción : 1. Explotación forestal. — 2 y 3. Carboneros militares ; hornillos de carbón de leña. | XVIII. | Aquecimento : 1. Exploração florestal. — 2 e 3. Carvoeiros militares ; fornos de carvão de madeira. |
| XIX. | Food supplies : 1. Army bakery. — 2. The pantry. | XIX. | Verpflegung : 1. Militärbäckerei. — 2. Die Brotkammer. | XIX. | Avituallamiento : 1. Panadería militar. — 2. La panadería. | XIX. | Aprovisionamento : 1. Padaria militar. — 2. A padaria. |
| XX. | 1. A herd of cattle. — 2. The distribution of meat. | XX. | 1. Eine Viehherde. — 2. Fleischverteilung. | XX. | 1. Ganado para el matadero. — 2. Distribución de carne. | XX. | 1. Rebanho de gado. — 2. Distribuição de carne. |
| XXI. | 1. Conveying sheep for the army. — 2. Scalding-tubs in the army slaughter-houses. | XXI. | 1. Schafherde auf der Landstrasse. — 2. Brühkessel im Militärschlachthaus. | XXI. | 1. Convoy de carneros en camino. — 2. Peladero en los mataderos militares. | XXI. | 1. Comboio de carneiros no caminho. — 2. Caldeira nos matadoiros militares. |
| XXII. | 1. Food supplies at a base-station. — 2. A regiment's tripe-stall. | XXII. | 1. Die Verpflegung in einem Konzentrationsschneidbahnhof. — 2. Regimentskaldauenfabrik. | XXII. | 1. El avituallamiento en una estación de concentración. — 2. Triperia regimentaria. | XXII. | 1. O abastecimento d'uma gaze de concentração. — 2. Triperia regimental. |
| XXIII. | Coffee and tobacco : 1. A station warehouse, roasting and packing coffee. — 2. Chopping up tobacco. — 3. Tobacco, after having been dried. | XXIII. | Kaffee und Tabak : 1. Etappenmagazin ; das Brennen und Einsacken des Kaffees. — 2. Das Verschneiden des Tabaks. — 3. Tabak nach dem Dörren. | XXIII. | El café y el tabaco : 1. Una estación almacén ; torrefacción y ensaque del café. — 2. Pica-dura del tabaco. — 3. Tabaco después del secamiento. | XXIII. | O café e o tabaco : 1. Uma estação armazem ; torrefacção e empacotamento do café. — 2. Picando o tabaco. — 3. Tabaco depois da secagem. |
| XXIV. | The army transport-service at the front. | XXIV. | Verpflegung im Felde. | XXIV. | El avituallamiento en campaña. | XXIV. | O aprovisionamento em campanha. |



DRAEGER

DRAEGER IMP. PARIS